

## *Réflexion et méditation proposée par Mgr Pascal Wintzer pour le samedi 5 déc. 2020*

Les trois lectures de ce jour parlent d'Israël et de Jérusalem. Pour nous, catholiques du XXI<sup>e</sup> siècle, nous savons l'importance de ce peuple, de ce pays, de cette ville dans notre foi, dans la Révélation de Dieu. Cependant, excepté pour ceux d'entre nous qui viennent du judaïsme, qui sont Juifs, ces noms sont des mots, ils n'ont pas la réalité charnelle, affective, qu'ils avaient pour les hommes et les femmes de l'époque biblique, dont Jésus et ses disciples, et qu'ils ont toujours pour les Juifs, comme aussi pour les Palestiniens. Nous lisons dès lors les textes bibliques avec cette distance qui nous empêche de résonner tout entier à ce qu'ils expriment.

Pourtant, la Bible est un livre qui doit aussi parler au cœur, au corps, à toute la personne. Même si rien ne peut tenir place de l'appartenance à Israël, notre écoute de la Bible prend une force nouvelle à la mesure de nos découvertes des langues bibliques, des midrashim et du Talmud, et aussi des visites et pèlerinages en Israël. Ce pays a pu ainsi être qualifié de « 5<sup>ème</sup> Evangile », non pas qu'il s'ajoutât aux quatre Evangiles mais parce qu'il permet de mieux entrer dans toute leur signification.

La lecture biblique s'enrichit par l'histoire, autrement dit par le travail exégétique, elle s'enrichit pareillement de la géographie, par ces moments où nous avons marché sur les chemins de Judée, de Galilée, même s'ils ont beaucoup changé en vingt siècles.

Ceci, les premiers chrétiens ont en eu une vive conscience. Pourtant plus proches de nous par le temps et l'espace, comptant dans leurs rangs, plus que nous, des judéo-chrétiens, dès que la loi de l'Empire romain le permit, ceux qui le purent se rendirent à Jérusalem. Pensons bien entendu à la mère de l'empereur Constantin, Hélène, et aussi à celle dont nous conservons la trace écrite de son pèlerinage, son journal de voyage, Ethérie (ou Egérie), qui se rendit en Palestine à la fin du IV<sup>ème</sup> siècle.

Lorsque nous lisons et écoutons la Bible, il est bon de laisser notre esprit « vagabonder », c'est-à-dire voyager, se représenter un lieu, un paysage, un édifice. Sans doute que ceci sera plus conforme à ce que notre esprit nous inspire qu'à ce qu'est le lieu dans sa réalité matérielle, pourtant cette imagination permet à la Bible d'être reçue avec ses trois dimensions.

*Peuple de Sion, toi qui habites Jérusalem, tu ne pleureras jamais plus. À l'appel de ton cri, le Seigneur te fera grâce. Dès qu'il t'aura entendu, il te répondra. Le Seigneur te donnera du pain dans la détresse, et de l'eau dans l'épreuve. Celui qui t'instruit ne se dérobera plus et tes yeux le verront [...].*

*Sur toute haute montagne, sur toute colline élevée couleront des ruisseaux, au jour du grand massacre, quand tomberont les tours de défense. La lune brillera comme le soleil, le soleil brillera sept fois plus, – autant que sept jours de lumière – le jour où le Seigneur pansera les plaies de son peuple et guérira ses meurtrissures. Is 30, 19-20, 25-26.*

Au-delà de ce que ces lieux disent à notre foi, ils ne sont pas des lieux du passé. Aujourd'hui, des peuples vivent à Jérusalem, Samarie, Gaza... ils aspirent à la paix, au respect des droits des uns et des autres. Lire l'Écriture nous conduit dès lors à ne pas nous désintéresser des personnes, dont des chrétiens, qui vivent en Israël et en Palestine.

*Il est bon de fêter notre Dieu, il est beau de chanter sa louange !*

*Le Seigneur rebâtit Jérusalem, il rassemble les déportés d'Israël ; il guérit les cœurs brisés et soigne leurs blessures. Psaume 146, 1-3.*